
Pèlerinage sur la tombe de Sunan Muria (Colo, Java central)

Claude Guillot, Henri Chambert-Loir

Citer ce document / Cite this document :

Guillot Claude, Chambert-Loir Henri. Pèlerinage sur la tombe de Sunan Muria (Colo, Java central). In: Archipel, volume 45, 1993. pp. 97-110;

doi : <https://doi.org/10.3406/arch.1993.2896>

https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_1993_num_45_1_2896

Fichier pdf généré le 21/04/2018

C. GUILLOT & H. CHAMBERT-LOIR

Pèlerinage sur la tombe de Sunan Muria (Colo, Java central)

L'amélioration des transports a fortement contribué au développement des pèlerinages aux tombes sacrées et en particulier à celles des Neuf Saints de Java ou *Wali Songo*. Celle de Sunan Muria, assez peu visitée il y a seulement vingt ans, a grandement bénéficié de ce nouveau phénomène, comme en témoignent les foules qui s'y pressent, les nombreuses restaurations et les constructions nouvelles.

La personnalité de ce saint, qui se serait appelé Raden Umar Said de son vivant, baigne dans l'obscurité. On ignore tout de sa biographie. On le dit aussi bien d'ascendance arabe que javanaise ou même chinoise. On l'affirme tantôt fils de Sunan Kalijaga tantôt fils de Sunan Ngundung. Certains en font le frère et d'autres le beau-frère de Sunan Kudus. Restent ses mérites. On s'accorde à le compter parmi les membres du prestigieux cénacle des neuf saints islamisateurs de Java et à lui attribuer de nombreux disciples.

En l'absence de détails plus précis, on s'en remet à la tradition qui a toujours affirmé sa sainteté. Ce personnage énigmatique vécut sans doute dans la première moitié du XVI^e siècle et fut vénéré dès sa mort si l'on en juge par le style du magnifique dais (*cungkup*) de calcaire sculpté qui recouvre sa tombe.



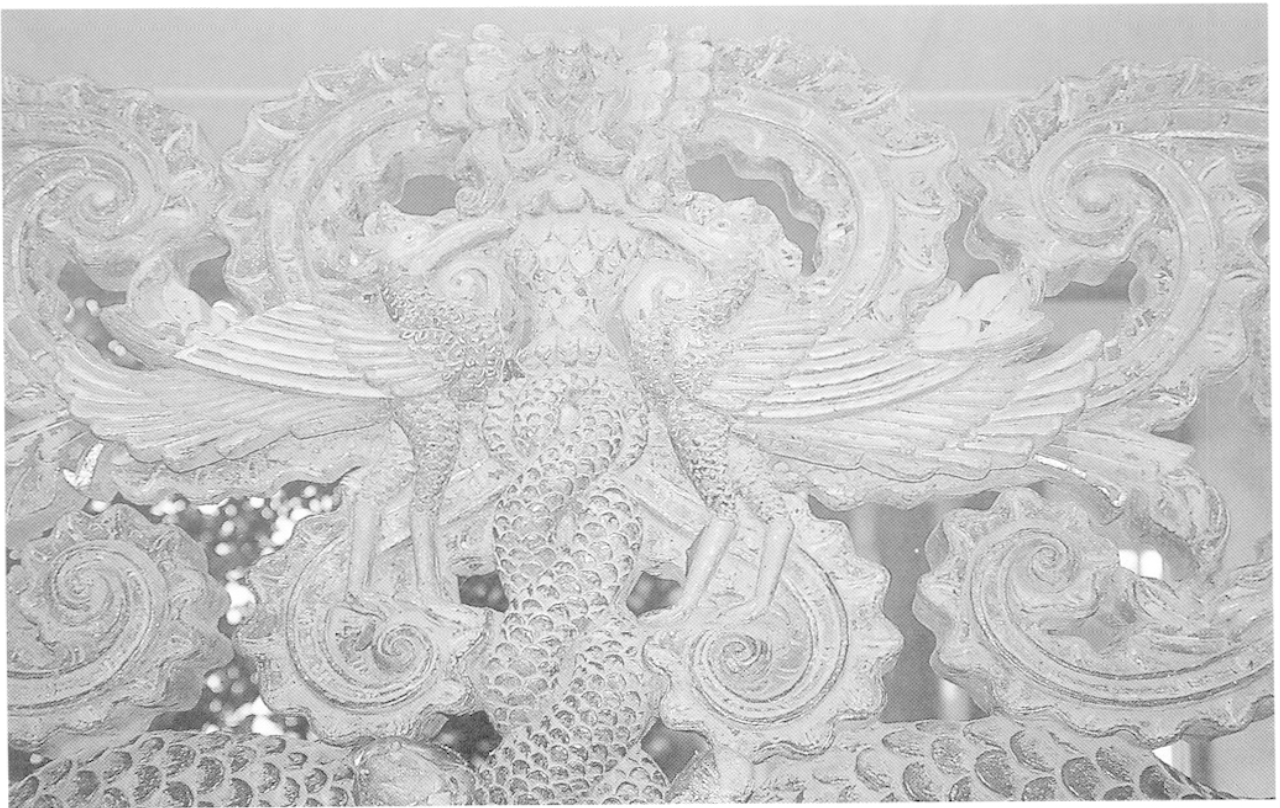


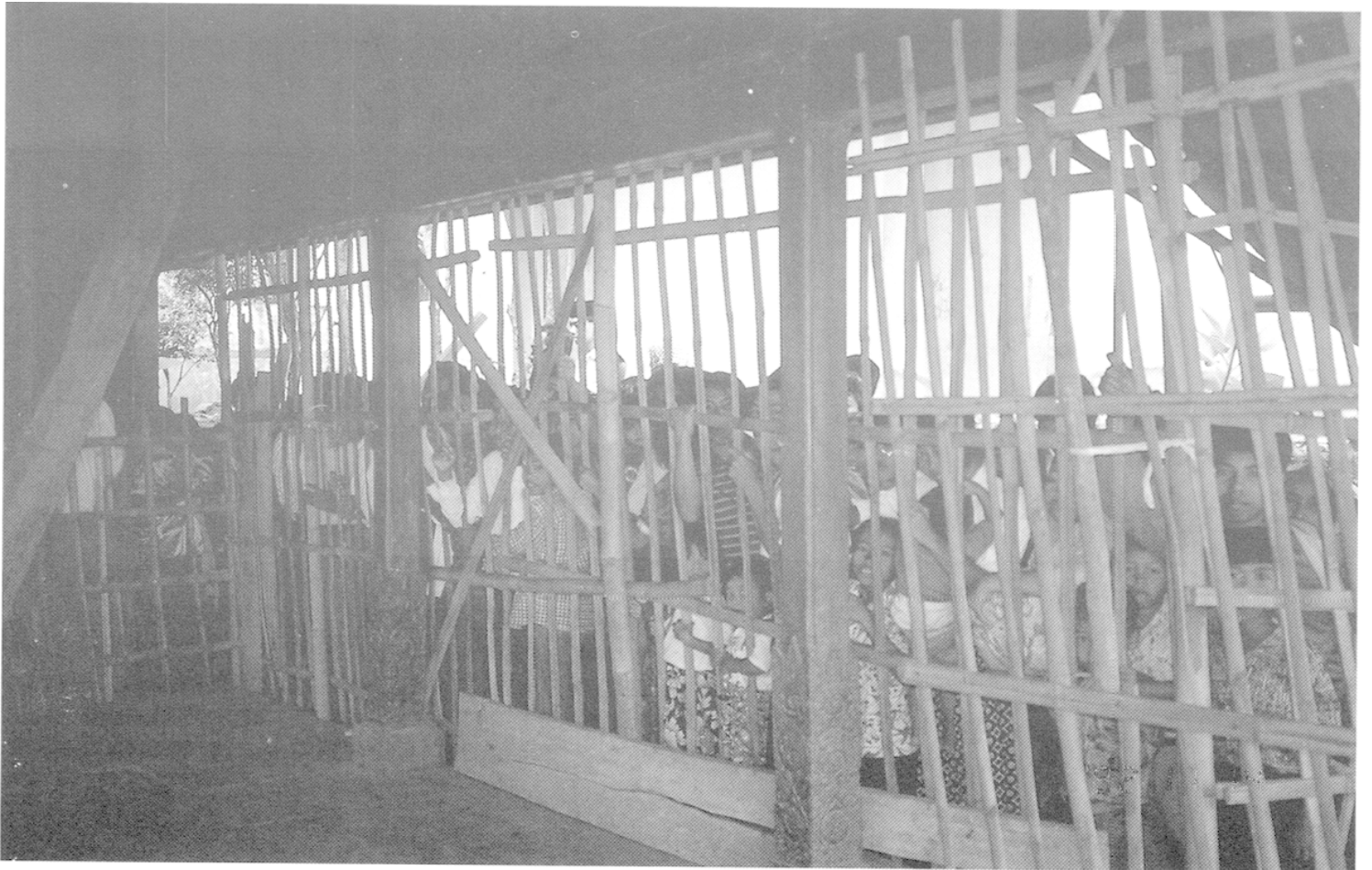
A. L'ASCENSION

A n'en pas douter, le site de Colo sur l'un des flancs de la montagne Muria, est grandiose, dominant de près de 600 m la chaude plaine de Kudus (en haut, à gauche). La beauté, la fraîcheur et la solitude du lieu qui attirèrent l'homme de religion, incitent aujourd'hui à la villégiature, les riches habitants des basses terres. C'est dans ce bourg de Colo qu'il faut quitter les véhicules (en bas, à gauche) et gravir, une à une, les innombrables marches qui sur près d'un kilomètre, grimpent en serpentant au sommet de la colline (ci-dessus). Les pèlerins les plus faibles ou les plus aisés, les moins courageux mais pas les moins audacieux, peuvent s'y faire transporter en taxi-moto par des sentiers vertigineux.



On arrive enfin au pied de la terrasse sacrée (en haut). Certains s'arrêtent pour reprendre leur souffle et admirer l'impressionnant paysage qui s'offre à leurs yeux (en bas). D'autres vont faire une prière à la mosquée entièrement restaurée (en haut, à droite) à l'entrée de laquelle se trouve un majestueux tambour (*bedug*) (détail du support, en bas, à droite).







B. L'ATTENTE

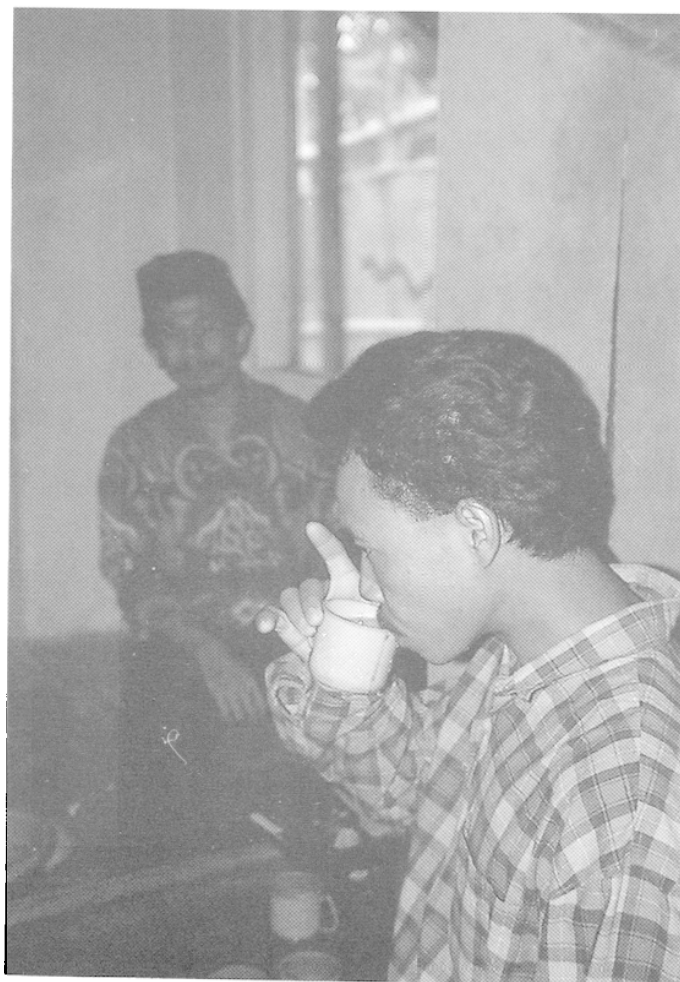
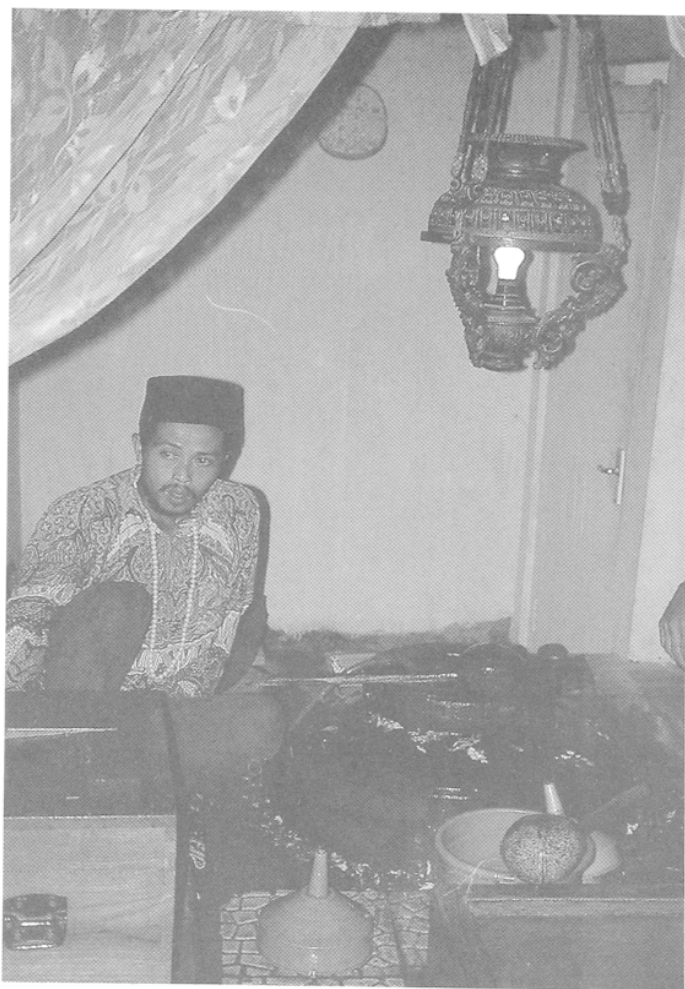
Puis, c'est la lente montée vers le mausolée. La foule est si dense que, dans l'immense et nouveau pendopo qui recouvre toutes les tombes du complexe, il a fallu mettre en place barrières de bambou et gardes pour la canaliser (page de gauche). Dernière étape avant l'entrée, un *juru kunci* (gardien de la tombe) laisse passer la vingtaine de personnes qui pourront entrer dans le *cungkup* (ci-dessus).



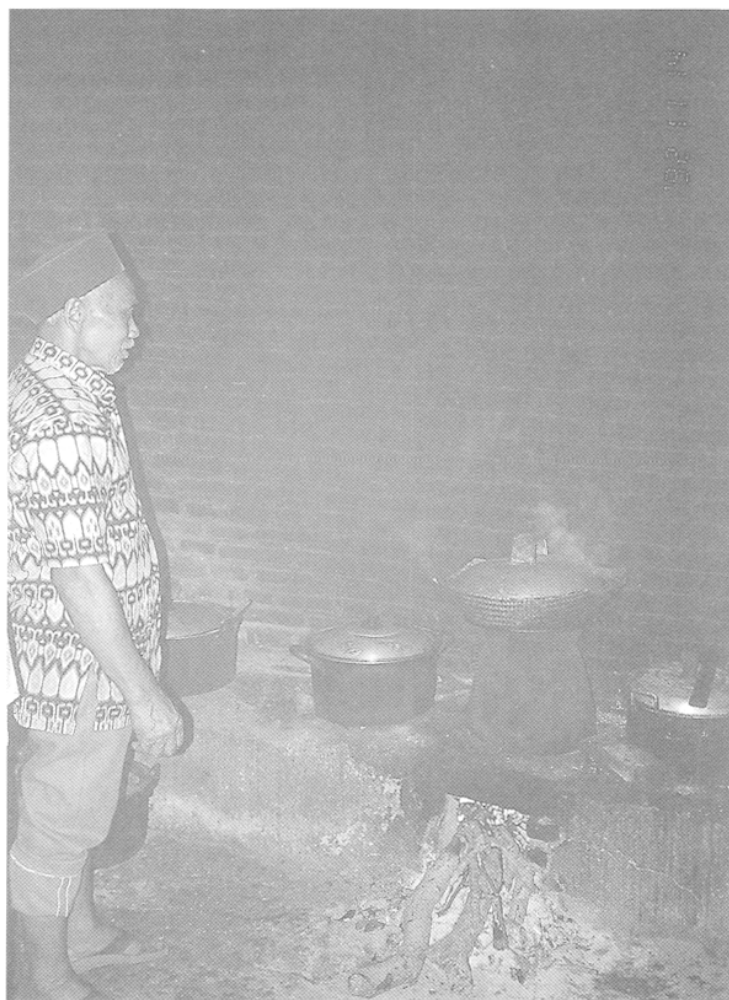
C. LES RITES

Enfin à l'intérieur tout tapissé de voiles blancs, on dépose sur la tombe quelques fleurs et son obole - l'encens est ici interdit - avant de vénérer le Sunan et d'implorer son intercession (ci-dessus). Il faut faire vite pour laisser la place aux suivants: quatre minutes seulement comme l'annonce la pancarte. Passé ce délai, l'un des *juru kunci*, équipé d'une horloge, fera impitoyablement retentir la sonnerie (en haut, à droite). Quelques uns poursuivront leurs prières hors du *cungkup* (en bas, à droite).





Complément indispensable du pèlerinage sur les tombes, l'eau sacrée qui vient, ici, de la toute proche source de Monthel, est conservée dans de grandes jarres (en haut). On la boit sur place (en bas) ou on fait remplir sa gourde.



Mais il y a aussi parmi les visiteurs ceux qui viennent remercier le saint de Muria, par un repas d'actions de grâces (*selamatan*), d'avoir exaucé leurs prières. Ils apportent les ingrédients: riz et, selon leurs possibilités, chèvre ou poulet (en haut). L'animal sera égorgé sur place et le repas, préparé par les cuisiniers du complexe (en bas), sera pris dans un local prévu à cet effet.



D. SOUVENIRS

On redescend enfin par le sentier que borde une multitude de kiosques. Ces touristes d'une autre espèce qui avaient tout au plus acheté une gourde en montant (ci-dessus), sont plus enclins, avec la facilité de la descente, à regarder les étals qui regorgent de produits de toutes sortes et de souvenirs. On rapportera aux absents qui, des objets de piété: portrait en couleur des *Wali Songo* ou de Syeh Abd el-Qadir Jaelani, noms sculptés d'Allah et de Muhammad, cha-pelets, etc. qui, des nourritures plus terrestres: fruits, légumes ou miel de montagne (page suivante) et même des plantes supposées médicinales (dernière page).

En bas de la volée d'escaliers, on crie et s'interpelle, les véhicules des pèlerins s'enchevêtrent en cornant. Le temps n'est plus à la méditation. Le pèlerinage est terminé.

